



Jean-Daniel Forestier  
Au Village 3  
1029 Villars-Ste-Croix  
021 626 17 70  
sakadoh@bluewin.ch  
www.sakadoh.ch

**SOIS JEUNE ET TAIS-TOI**

**LES DIEUX DU THEYYAM**

**NOS VOYAGES 2026**



Pour cette édition de Saccades, le coup de griffe ne sera pas de ma patte, mais de celle de la journaliste Salomé Saqué qui a publié récemment un livre intitulé « Sois jeune et tais-toi » (Editions Payot & Rivages, 2023). C'est donc un coup de griffe en forme de coup de coeur : ce livre est à lire absolument, il est parfaitement documenté avec chiffres, études et analyses. En voici la présentation par l'éditeur :

« Les jeunes seraient « paresseux », « incultes », voire « égoïstes et individualistes ». Ces jugements négatifs répétés à l'envi par une partie des plus âgés sont non seulement infondés, mais surtout délétères pour l'ensemble de la société. Ils omettent que les politiques publiques tournent le dos aux jeunes, que ces derniers rencontrent des difficultés plus rudes que leurs aînés à l'entrée dans la vie professionnelle, que le chômage les guette même à la sortie de longues études, que le changement climatique compromet leur avenir et que la dernière pandémie leur a volé leurs plus belles années. Pour des raisons rigoureusement documentées dans ces pages, la voix des jeunes est essentielle, et leurs aînés doivent urgemment prêter attention à leurs difficultés. C'est là toute l'ambition de ce livre : contribuer à ce que les voix des premiers portent et à ce que les oreilles des seconds entendent. »

Et l'autrice commence par une anecdote significative : « Connasse ! Crève et fais pas chier ! Ce sont les mots qu'un actionnaire de Total-Energies, âgé d'une soixantaine d'années, a assénés le 25 mai 2022 à une jeune militante pour le climat qui bloquait l'entrée de l'assemblée générale du groupe pour en dénoncer les activités climaticides. La séquence a fait le tour des réseaux, les larmes de la jeune femme en ont émus certains, quand d'autres ont fustigé son « non-respect des règles » ou l'ont traitée de « geignarde ».

Ces insultes m'ont révoltée et le désespoir de cette jeune femme m'a intimement touchée. La séquence m'a semblé tellement violente que j'ai immédiatement tenté de joindre des témoins de la scène pour m'assurer qu'elle n'était pas tronquée : n'y avait-il pas eu une altercation au préalable ? Les actionnaires n'avaient-ils pas été eux-mêmes injuriés ou bousculés ? Ne manquait-il pas un élément de contexte pour comprendre cette invraisemblable brutalité ? A ma stupéfaction, les réponses sont catégoriques : l'actionnaire a insulté la militante sans avoir été aucunement agressé auparavant. Être confronté à une poignée de jeunes venus remettre en cause sa vision du monde et lui reprocher ses intérêts personnels a suffi à le faire sortir de ses gonds et abandonner la bienséance poudrée généralement de

mise dans ce genre d'événements, pour couvrir d'insultes une jeune fille en pleurs. Au nom du respect de leur sacro-sainte liberté, d'autres actionnaires se sont insurgés contre l'occupation pacifique de bâtiment Total ce jour-là.

Comme j'aurais aimé être aux côtés de ces jeunes, pour demander à ces irresponsables actionnaires : et ma liberté à moi, celle de vivre sur une planète habitable, vous en faites quoi ?

J'ouvre ce livre sur cette séquence emblématique de « jeune *versus* boomer » et sur ce qu'elle a fait naître en moi, car si cette enquête sur la jeunesse se veut aussi sourcée et sérieuse que possible – données chiffrées et études scientifiques à l'appui –, elle n'en demeure pas moins l'expression d'une certaine appréhension du monde : la mienne.

Je ne crois pas - et c'est ma vision du journalisme – que nous soyons capables de nous détacher complètement de notre vécu personnel, de nos émotions et de notre empathie. S'il est indispensable de respecter méthodologie et déontologie, je suis convaincue que la « neutralité » journalistique est un leurre : je préfère embrasser ma subjectivité et revendiquer mon honnêteté. »

Ce qui m'a frappé dans ce livre, c'est d'abord la profonde éco-anxiété dont souffre cette jeunesse confrontée à l'aggravation de la situation climatique et au futur qu'on lui prépare. Mais il m'a aussi fait réaliser les effrayants manques de perspectives professionnelles des jeunes qui sortent de formation, à qui on ne propose que stages sur stages, bien sûr sous-payés. Ceci dit, j'ai 40 ans de plus que Salomé Saqué et en dehors de ces problématiques, très importantes puisque les problèmes liés au climat n'étaient pas si urgents et que nous n'avions pas de difficultés à trouver un emploi, j'ai le sentiment que ce livre aurait pu être écrit il y a 45 ans. Les années 70 et 80 ont en effet été une époque de grandes manifestations pacifistes et anti-nucléaire (jusqu'à 50'000 personnes sur la Place Fédérale en 1983), de répressions policières, mais aussi des débuts des mouvements écologistes avec l'avènement du parti des Verts, de la remise en question de la sacro-sainte valeur du travail, des luttes contre les inégalités... toutes choses qui n'ont bien sûr été le fait que d'une minorité, confrontée au même mépris que les jeunes d'aujourd'hui. Parce que, pour le dire clairement, les vieux cons de 2025 ressemblent comme deux gouttes d'eau à ceux d'il y a 45 ans. Qui l'étaient d'ailleurs probablement déjà quand ils étaient jeunes, puisque comme le chantait Georges Brassens en 1961, il y a donc près de 65 ans : « Le temps ne fait rien à l'affaire, quand on est con, on est con ».

Le theyyam est un surprenant rituel religieux combinant danse, musique, transe, costumes et maquillage, durant lequel des divinités s'incarnent dans des hommes, un peu comme un carnaval dans lequel des dieux s'inviteraient pour faire la fête avec des humains ! Il ne se pratique qu'autour de la ville de Kannur dans le nord du Kerala, au sud de l'Inde. Rouge, jaune et or en sont les couleurs omniprésentes, le rouge symbolisant la puissance divine et la force vitale de l'énergie féminine, le jaune et l'or représentant la divinité, la splendeur et la lumière. Ces couleurs sont donc utilisées pour souligner le statut sacré et la puissance des officiants de ces étranges célébrations.

Les cérémonies, qui ont lieu de novembre à mars selon un calendrier précis établi après consultations d'astrologues, peuvent se dérouler aussi bien dans des temples que dans des bois sacrés hindous. Après de très longues préparations, les danseurs, exclusivement des hommes formés depuis l'enfance, dansent pendant des heures sur des rythmes correspondant aux divinités incarnées pour les inviter à entrer dans leurs corps. Ils se produisent à la demande d'un temple ou d'un particulier et étonnamment, ils sont choisis dans les plus basses castes, héritiers d'un savoir transmis de père en fils.



C'est lorsqu'il se regarde dans un petit miroir et n'y voit plus que la Shakti, principe de l'énergie féminine qui anime l'univers, que le danseur est considéré comme possédé par le divin. Il s'assied alors sur un tabouret sacré (oui ça existe) et distribue bénédictions, prédictions et conseils. Les dévots se pressent autour de lui pour se faire bénir et lui demander son avis, par exemple pour un choix d'orientation dans la vie ou pour un bulletin de santé. Et peut-être même pour le menu du soir, l'achat d'un scooter ou une nouvelle coupe de cheveux, tant il semble infallible. Mais ne pose-t-on pas souvent des questions dont on a déjà les réponses au fond de soi, interprétant les paroles de l'oracle en fonction de ce que l'on sait inconsciemment ? C'était la question philosophique du jour, avec une pensée pour la grande voyageuse Alexandra David-Néel, pour qui l'hindouisme était une religion athée entièrement centrée sur l'humain.



Tout commence au son des tambours, avec des musiciens aux torsos nus, juste habillés d'un dhoti blanc, qui maintiennent un rythme hypnotique durant toute la cérémonie. Puis arrivent ceux que tout le monde attend : les danseurs, avec leurs maquillages extraordinaires et leurs costumes, spectaculaires mais peu pratiques dans la vie de tous les jours, auxquels il ne manque que des paillettes. Ils vont danser, courir, entrer en transe et certaines fois monter sur des hautes échasses ou marcher sur des charbons ardents. Ils sont souvent pris de tremblements et font des mouvements saccadés, le tout dans une ambiance de dévotion rythmée par les tambours frénétiques.

Parfois le danseur semble déambuler dans l'enceinte du temple comme s'il était à la recherche de la divinité, en une étrange partie de cache-cache. Et peut-être faut-il en effet un certain courage pour s'incarner dans ce personnage suant, tout rouge, qui sautille en poussant des petits cris, plutôt que dans le corps d'un acteur de Bollywood !



On estime que 5000 « artistes » traditionnels vivent de ce rituel, gagnant en 100 jours ce qui leur permet de vivre toute l'année. Et c'est un plaisir de savoir que des artistes issus de milieux modestes peuvent gagner bien leur vie grâce à leur art.

En 2026, j'aurai d'abord le plaisir d'accompagner le **voyage du Gange du 14 au 28 mars**. En partant de Deoprayag, village montagnard au confluent des deux rivières qui deviendront le Gange, nous nous arrêterons dans des lieux majeurs des rives du fleuve : Haridwar, petite ville au pied de l'Himalaya où il commence son voyage dans la plaine, Allahabad, point de jonction entre le Gange et la rivière Yamuna, et Varanasi (anc. Bénarès), ville mythique et point culminant du voyage. *Voyage complet.*

Un peu plus tard, **du 8 au 18 avril**, nous partirons avec **Annedominique Chevalley** pour un **voyage créatif en Andalousie**. Par ses paysages d'oliveraies et ses trésors architecturaux à l'influence mauresque très marquée, la région est d'une richesse exceptionnelle. Un voyage créatif, c'est une invitation à vivre un voyage dans le voyage, à la rencontre du pays visité et de Soi, sans aucune exigence artistique. *Voyage complet.*

Ensuite, c'est avec **Jean Augagneur** que nous partirons en Chine pour un **Carnet de voyage au Yunnan, du 2 au 16 mai**. C'est par ce circuit, fruit d'un grand coup de cœur, que nous avons commencé à organiser nos « carnets de voyage » en 2005. Le Yunnan, au sud-ouest de la Chine, convient particulièrement bien à un bref voyage par la multiplicité de ses points d'intérêt : population très accueillante d'ethnies diverses aux cultures fascinantes, architecture contrastée, très nombreux monastères bouddhistes et beaux paysages des contreforts de l'Himalaya. *Voyage complet.*

Plus tard, toujours avec Jean Augagneur, notre traditionnel **Carnet de voyage à Venise** aura lieu **du 9 au 13 septembre** et coïncidera avec la 61<sup>e</sup> Biennale d'art, créée en 1895. Enfin, notre dernier **Carnet de voyage** de l'année aura lieu au **Rajasthan du 10 au 31 octobre**.

Et pour terminer l'année 2026, j'aurai le grand plaisir d'accompagner un groupe pour un voyage exceptionnel **sous le soleil du Mexique, du 28 novembre au 12 décembre**. *Voyage complet.*

**Martin Vernier**, de son côté, commencera l'année par un magnifique voyage en hébergements de charme au **Rajasthan, entre Shekhawati et désert du Thar, du 7 au 21 mars**. Carrefour culturel à l'identité unique, l'histoire du Rajasthan se confond avec celle de ses familles et dynasties royales : les Maharajahs. Depuis le 5<sup>e</sup> siècle, l'histoire de la région

est en effet surtout liée à celle des rajpoutes qui ont créé le conglomérat des états indépendants du Rajputana. Ce voyage vous fera découvrir un monde de rêve, terre de contrastes entre luxe nobiliaire, Inde du 21<sup>e</sup> siècle en plein essor et romantisme des paysages. Il en émane une force palpable et surtout, pour le voyageur étranger, un charme anachronique mais résolument envoûtant.

Très peu après, Martin Vernier partira pour le **Japon, du 4 au 19 avril**. Ce circuit permet de découvrir les régions à partir desquelles le Japon s'est développé : d'Asuka, où la culture japonaise s'est constituée au 5<sup>e</sup> siècle, à Nara, première capitale du Japon, de Shikoku et la mer intérieure à Kyoto, capitale dès la fin du 8<sup>e</sup> siècle, c'est le berceau du Japon qui vous est proposé. Dans la province de Nara sont situés des temples exceptionnels d'avant la diffusion du bouddhisme dans le pays, lors de sa première introduction par la cour impériale. De plus, la nature japonaise si belle et si riche au printemps, sera mise à l'honneur par le choix de nombreuses visites en campagne et quelques marches d'approche.

**Du 6 au 23 juillet**, il accompagnera ensuite un groupe pour une **grande traversée de l'Himalaya par le Zanskar**, aventure en immersion dans une région où il a vécu et qu'il connaît particulièrement bien. Un voyage inoubliable mêlant histoire de l'art, religion, traditions et rencontres humaines authentiques. Au départ du Ladakh, les pistes de montagne sont une véritable invitation à l'aventure ! Elles vous emmèneront par-delà les cols jusqu'au Zanskar. Là, vous découvrirez cet envoûtant ancien petit royaume, niché sur le versant nord de la grande barrière himalayenne. Dans ce décor grandiose, pour approcher le quotidien des gens du pays, vous séjournerez chez l'habitant, amis de longue date de Martin. Avec lui, vous découvrirez des sites souvent méconnus des voyageurs.

Plus tard dans l'année, il accompagnera encore un voyage sur la grande route de la soie en **Ouzbékistan, du 7 au 18 septembre**, puis un autre au **Bhoutan du 23 octobre au 5 novembre**.

Vous trouverez les descriptifs détaillés de tous ces voyages sur : <https://www.sakadogh.ch/>

*Note : Pour les voyages annoncés complets, il est toujours possible de s'inscrire sur une liste d'attente pour être informé.e en cas d'annulation.*

---

**Nous vous souhaitons de belles fêtes de fin d'année et déjà une excellente année 2026 !**

Et pour bien terminer 2025, alors que les milieux militaires laissent planer la crainte d'une guerre pour se voir octroyer quelques milliards supplémentaires, je vous conseille vivement de voir ou revoir le film

*Dr Folamour ou : comment j'ai appris à ne plus m'en faire et à aimer la bombe* (1964).

Ce chef-d'œuvre de Stanley Kubrick à l'humour féroce est toujours d'actualité après 60 ans.

